

# Un orphelinat ukrainien relogé dans le Chablais

**SAINT-GINGOLPH** En mai 2022, un orphelinat ukrainien fuyant la guerre était délocalisé en Valais. Hier, l'institution, prise en charge par le canton, ouvrait ses portes à la presse. Récit.

PAR NOEMIE.FOURNIER@LENOUVELLISTE.CH / PHOTOS SABINE.PAPILLOUD@LENOUVELLISTE.CH

C'est l'histoire d'une chaîne aux nombreux maillons. Une chaîne qui relie Lena, un ministre valaisan, un club de foot chablaisien et tant d'autres. Une chaîne qui n'en finit pas mais qui a de nombreux débuts. Pour Natalia Lashchevska, tout commence le 24 février 2022. La directrice de l'orphelinat ukrainien Les Ailes de l'Espoir, fondé en 1998 à Marioupol, se réveille sous les bombes russes. La ville est en feu, les routes sont détruites. Il faut fuir. S'enfuir. Les 99 enfants de l'institution sont transportés dans une ville plus éloignée de la frontière.



**“Ces enfants fragiles sont en plus frappés par la guerre. Nous n'étions pas prêts à ça.”**

**NATALIA LASHCHEVSKA**  
DIRECTRICE ET TUTRICE DE L'ORPHELINAT  
LES AILES DE L'ESPOIR

A Zaporijia, la sécurité n'est déjà plus assurée deux jours plus tard. Toutes et tous trouvent refuge en Pologne. Mais l'hôtel qui leur ouvre ses portes est peu adapté aux besoins spécifiques des enfants. Un appel à l'aide est lancé. Dans le monde entier.

Le téléphone de Mathias Reynard, sonne. Le conseiller d'Etat décroche. A l'autre bout du fil, l'entrepreneuse Sofia de Meyer. En résumé, il y a un orphelinat à reloger. Il faut aider. La décision est prise sans aucune hésitation. Dans le respect des droits humains, des droits de l'enfant, et de la tradition humanitaire, le canton du Valais et la Confédération se mobilisent. Un nouveau maillon se greffe à la chaîne.



Atelier bricolage à l'orphelinat Les Ailes de l'Espoir, relogé sur les bords du Léman.



Soixante-quatre jeunes de 8 à 18 ans vivent actuellement à Saint-Gingolph.

Il faut trouver un lieu. Pour Jérôme Favez, chef du Service de l'action sociale, et Christian Nanchen, chef du Service can-

tonal de la jeunesse, l'histoire commence au mois de mars. On pense à l'Ecole des Missions, à Saint-Gingolph. Propriété des

pères spiritains, elle a fermé en 2017. Il faut moins de cinq secondes au père André Carron pour accepter. Les travaux de réhabilitation commencent. Les artisans locaux s'associent aux requérants d'asile du Botza, à Vétroz. Et personne ne compte ses heures.

## «Notre maison pour un moment»

Mai 2022. Le 31 exactement. Un avion de la Confédération est affrété pour récupérer les enfants et leurs encadrants toujours réfugiés en Pologne. Natalia Lashchevska s'autorise enfin à souffler. «Dans l'avion, nous étions entourés de gentillesse», raconte celle qui ne cesse de souligner son infinie reconnaissance.

«Au Bouveret, j'ai réalisé que ce serait notre maison pour un moment», poursuit la tutrice des enfants. L'arrivée se fait sous une pluie fine et dans l'émotion. «Voir ces enfants dont la vie se résume à un sac à dos, et les voir poser ce sac pour un peu de sérénité était un moment très fort», se souvient Christian Nanchen.

## Près de cent enfants entre le Chablais et Pompaples

Car finalement, la genèse de cette histoire, le maillon initial ou celui qui noue l'ensemble, ce sont bien ces enfants. Soixante-quatre enfants âgés de 8 à 18 ans que la vie a portés à Saint-Gingolph. «Et 36 autres, les plus jeunes de l'orphelinat, qui ont été installés

dans la commune vaudoise de Pompaples», précise la directrice.

Près d'une centaine d'enfants donc, des orphelins, des enfants privés de soins parentaux ou dont la situation familiale était plus que précaire, recueillis par Les Ailes de l'Espoir. «Déjà traumatisés par la perte ou l'abandon de leurs parents, ces enfants, fragiles ou en thérapie pour certains, sont en plus frappés par la guerre. Nous n'étions pas prêts à ça.» Natalia Lashchevska marque une pause.

## Entre scolarisation et intégration

Ce jeudi après-midi à Saint-Gingolph, c'est atelier bricolage. Lena, 16 ans, confectionne son tableau des désirs. Elle y colle ses rêves et ses aspirations. Les images de la tour Eiffel et d'un cours de danse cohabitent avec une photo d'elle et de ses frères et sœurs.

Parmi les enfants, seize sont en classe d'accueil et d'intégration à Martigny, huit fréquentent le CO de Vouvry et 38 font classe sur place. L'Etat du Valais a recruté du personnel pour l'enseignement, les traductions ou l'intendance. Une attention particulière est portée à l'intégration. Tout est mis en œuvre pour que les enfants sortent du foyer. Avec le soutien des autorités et de la population locales. Ainsi, vingt enfants vont au ski-club et quinze ont rejoint les rangs du club de foot de Port-Valais.

«Aujourd'hui, le Conseil municipal de Marioupol parle de reconstruire l'orphelinat, qui a été complètement détruit, mais il est bien trop tôt pour parler d'un retour alors que nous sommes toujours en guerre», explique la directrice. En attendant, sur les bords du Léman, l'orphelinat s'acclimata à sa nouvelle vie. Où se tissent au quotidien encore davantage de liens.